

## François Cohic, entomologiste (1921-1992)

Pierre JOLIVET

67 Boulevard Soult, 75012 Paris ; timarcha@club.internet.fr

François Cohic est l'un de ces entomologistes qui s'est éteint dans le silence général. Il n'eut pas droit à une notice, même courte, résumant sa vie. Il n'est malheureusement pas le seul et j'espère un jour voir la notice sur Franklin Pierre, le grand oublié. J'ai fait mes études à la Faculté des Sciences de Rennes avec Cohic, au moins les certificats de Botanique et de Zoologie. J'ai le souvenir d'un collègue studieux, mais difficile. Nous nous entendions bien cependant et je l'ai totalement perdu de vue quand il est parti en Côte d'Ivoire en 1945 et en Nouvelle-Calédonie en 1947. Depuis nos chemins ne se sont jamais plus croisés et je le regrette.

François Cohic naquit, en 1921, dans la Bretagne profonde, à Kerfichant en Ploemeur, dans le Morbihan. Il avait une maison à Kerroch en Ploemeur à côté. Je me souviens de ma jeunesse là-bas avec mes cousins à Lorient. Il y avait encore des bretons bretonnants dans la campagne et quand ils venaient à la pharmacie de mon oncle, on y faisait venir des interprètes. Maintenant le Breton s'enseigne, mais, au pays Bigouden, la tour de Babel est passée et il y a plusieurs bretons. Alors on a créé, comme dans beaucoup d'endroits, une langue synthétique artificielle. J'ai donc été à l'Université de Rennes avec Cohic de 1942 à 1945. Il y fit sa licence ès-Sciences (1944), comme on l'appelait en ce temps-là et son Diplôme d'Etudes Supérieures en Zoologie (1943) et je me souviens de lui en Zoologie avec Raymond Poisson et Louis Gallien et en botanique avec les profs. Chabaud, des Abbayes et Lenoir. C'était la période de la guerre. On passait parfois les examens dans les caves sous les bombardements. Plusieurs de mes camarades d'alors, botanistes et zoologistes, ont fait leur carrière sur place, dans cette vieille université sise en d'antiques locaux, mais construite au centre ville. Seul l'Institut de Géologie avait à l'époque un aspect moderne et dynamique. Le reste était vétuste, mais on nous y dispensait un enseignement de qualité. Je ne crois pas que François Cohic suivit les cours de la Géologie, ni ceux de Chimie ou de Physique qui faisaient encore partie de notre cursus d'alors. Je ne l'ai jamais rencontré sur les bancs de ces disciplines. Il opta pour une licence simple de Sciences Naturelles et il décida à la libération de rejoindre l'IRD (alors O.R.S.C., puis ORSTOM) et de tenter sa chance Outre-Mer. Les sirènes de l'ORSTOM, en ces temps-là, essayaient de nous entraîner dans ce qui s'appelait encore l'Empire Français et nous offraient des perspectives de recherche sous les Tropiques dans toutes sortes de domaines, la plupart du temps en recherche appliquée. L'entomologie faisait partie du programme, mais théoriquement on n'y faisait pas de taxonomie ou de recherche pure. Il s'agissait d'une sorte de para-Université et cela représentait une chance à cette époque, car quantités de postes étaient offerts aux jeunes diplômés et aucun n'était alors pourvu. Je fus par accident mêlé un jour à une promenade d'entraînement pour les

futurs Orstomiens, dans la montagne du côté de Banyuls et dirigée par Renaud Paulian. Ce fut une longue marche de 62 km dans la montagne, à partir de la Bailleurie, vers la forêt de Sorède. Nous nous perdîmes et fûmes copieusement douchés à la frontière espagnole. Nous eûmes tous très froid, toute la nuit, sous notre tente, que nous ne pûmes même pas monter. Nous dormîmes en bivouac. Heureusement, le lendemain Paulian réapparut et nous amena dans un village en bas dans la vallée. Paulian se remémore cette aventure dans ses mémoires parus chez Boubée. Parmi ces Orstomiens je retrouvai beaucoup de collègues de Rennes, mais Cohic n'était pas du lot.



Pendant quatre mois en 1945, Cohic s'en fut en Côte d'Ivoire avec Renaud Paulian et Claude Delamarre-Deboutteville. Ce fut son premier poste et il s'illustra en grim pant aux arbres de la forêt de Bongo, voisine d'Abidjan, à l'époque encore en bon état et pas encore réduite à l'état de Bois de Boulogne tropical. Il y étudia en pionnier avec Paulian la canopée, à une époque où les grues de 50 mètres ou les systèmes d'accrochage n'existaient pas. Les passages surélevés ou les ballons n'avaient pas encore été conçus. Terry Erwin le pionnier de la canopée n'était sans doute pas encore né. Cohic fit son mémoire de fin d'Études sur les fourmis magnan, *Dorylus (Anomma) nigricans* (1946). A cette époque, la croissance relative était à la mode et Teissier et Huxley rivalisaient de calculs logarithmiques, que Paulian appliquait aux Insectes, après l'avoir fait aux Scorpions.

Sa deuxième affectation de 1947 à 1963 fut la plus intéressante. C'était la Nouvelle-Calédonie Il étudia les Cochenilles et les Aleurodes locaux, ce qui devint sa spécialité. On lui dédia quelques beaux insectes dont le fameux *Aenetus cohici*, un Hépi alide décrit par PierreViette, un papillon nocturne qui est resté rare, mais qui fut capturé encore récemment au piège lumineux sur le Mont Dô, près de La Foa. La chenille creuse dans les *Nothofagus*, le hêtre antarctique et doit certainement avoir son équivalent en Amérique mé-ridionale. Cohic passa donc seize années sur le caillou, à une époque bénie, où les forêts étaient encore quasiment intactes et où on ne les coupait pas frénétiquement à la scie électrique. On n'y mettait pas non plus le feu pour s'amuser comme de nos jours. La faune y restait encore totalement à découvrir, malgré les efforts des pionniers, comme Montrouzier, qui n'avaient pas pu à l'époque, explorer la montagne. Montrouzier

avait bien cependant décrit une cochenille Margarodidae géante, *Tessarobelus guerini*, mais l'espèce vit en plaine, sur divers arbres indigènes ou importés, comme *Eugenia jambos*, notamment près de Farino, à Sarramea et dans ses environs, où il est commun. Cohic étudia plus spécialement les Aleurodes. Des Japonais, des Américains d'Hawai, des Australiens, des Néozélandais, effectuèrent diverses expéditions en ces temps bénis, où n'importe qui pouvait récolter n'importe quoi sans craindre l'ire des gardes forestiers ou des gendarmes. Les Australiens y reviennent et collectent intensément, alors que le ramassage d'un simple cafard à Kangourouland est puni de prison. Les Italiens, puis les Néozélandais, avec Leschen, y sont annoncés prochainement. J. Linsley Gressitt y vint et aussi Willy Kuschel, il y a longtemps de cela. Ils y collectèrent alors beaucoup de Coléoptères, dont des Hispinae et des Curculionides. Les Hispinae furent étudiés par Gressitt qui y trouva beaucoup de nouveautés et Willy étudie actuellement les Curculionides. Beaucoup de scientifiques sont attirés sur le Caillou par le mythique *Amborella trichopoda* Baillon, la plante à fleurs la plus primitive du monde, que tout le monde étudie, sauf mes compatriotes.

Cohic fut nommé directeur de Recherches à l'ORSTOM en 1960. De 1963 à 1967 il alla ensuite à Brazzaville où existait encore une base importante de l'ORSTOM. Puis de 1967, jusqu'à sa retraite en octobre 1976, il rejoint Paulian, à Abidjan, en Côte d'Ivoire, à Adioupodoumé, sur la lagune, en tant que directeur de Recherches, et aussi à l'Université. Cohic fit de nombreuses missions aux Nouvelles-Hébrides (Vuanatu), à Wallis et Futuna, aux Fiji, à Tahiti, aux îles Chesterfield, en Australie, à Hawaii, et dans les îles du Golfe de Guinée.

Cohic fit surtout de la recherche appliquée en entomologie agricole, lutte biologique contre le *Lantana* et les *Opuntia*, par exemple. Il étudia le *Brontispa froggatti*, l'*Oryctes rhinoceros* et beaucoup d'autres ravageurs. La lutte contre le Rhinoceros du Cocotier resta en préparation durant bien des années jusqu'à ce qu'un projet du Haut Commissariat se crée, en commun avec l'Australie et la Nouvelle-Zélande. Je donnais des cours en Nouvelle-Guinée à cette époque-là à l'Université de Papouasie-Nouvelle Guinée et on vint de Nouméa pour m'y offrir le job. Au lieu de cela je partis en Thaïlande, mais c'était en 1970 et Cohic était depuis longtemps déjà en Côte d'Ivoire. Je regrette peut-être d'avoir laissé échapper cette chance, mais de toute façon cela ne m'eut pas permis de travailler avec mon ancien condisciple. *No matter crying over spilt milk*, comme disent les Anglais. Pas la peine de pleurer sur du lait renversé !

Cohic fut à Rennes un collègue studieux, mais pas toujours très commode. Je le perdis de vue, comme je l'ai dit plus haut, quelques années après la libération après son départ pour le Pacifique. J'en eus des échos de temps en temps par des collègues, notamment à Brazzaville, bien qu'étant parti pour la Belgique. Comme je l'ai déjà dit, il fut un des ces entomologistes connus sur lesquels on ne publia aucune notice, aucun éloge dans les revues spécialisées. Il méritait certes mieux que cela, car ses contributions à l'étude des cochenilles et apparentés ont été précieuses. Ses études sur les Aleurodes africains restent essentielles. Trois lignes du journal de l'ORSTOM relatent seulement son décès.

On doit à François Cohic 68 publications, surtout cinq contributions majeures à l'étude des Aleurodes africains, publiés dans les Cahiers de l'ORSTOM, soit plus de 400 pages. Il décrit 87 espèces nouvelles d'Aleurodes et huit genres nouveaux. Il décrit aussi 3 espèces nouvelles de cochenilles de Nouvelle-Calédonie et un genre nouveau. Outre l'Hépiale mentionnée ci-dessus, le genre *Cohicaleyrodes* Bink-Moenen (Hemiptera Aleyrodidae) lui fut dédié en 1983. Les Aleurodes et les cochenilles rassemblés et étudiés par François Cohic sont déposés dans les collections d'Entomologie du Museum National d'Histoire Naturelle à Paris.

François Cohic était membre correspondant du Museum National d'Histoire Naturelle, chevalier du Mérite Agricole et chevalier de l'ordre des Palmes Académiques.

**Remerciements.**— Je tiens à remercier mes collègues qui m'ont fourni des documents sur François Cohic, notamment Danièle Matile, du Museum National d'Histoire Naturelle, Paris ; Christian Mille, du laboratoire d'Entomologie Appliquée de l'Institut Agronomique néo-Calédonien et François Cohic, son fils. Le reste sort seulement de mes souvenirs vieux seulement... de soixante années. Marcel Pagnol disait, sur ses vieux jours, qu'on se souvenait mieux des souvenirs anciens que des événements récents. Je ne suis pas d'accord, mais les souvenirs anciens restent aussi encore frais dans mes vieux neurones.

---